DVC 3032 + 2692-2693 (M1027+936). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Princeton le 14/11/2026.

Datation : *ca* 350-300. Style régulier du IVe s. Le style graphique de Xénodoka est plus évolué que celui de Menniskos, ce qui est souvent le cas avec les femmes. Dans les deux consultations, *xi* sans haste est un indice de datation basse. Cependant, *oméga* « corde à linge » n'apparaît que dans la question de Xénodoka. Les *oméga* de Menniskos conservent une forme classique.

HYPOTHÈSE

(3032)
αἰ Μεννίσκο̣[ς] ῾Ηννει[ος] ἐλ̣ Λ̣[ε]πάδε̣[ι]αν ἔρπων
καὶ δια[ιτὸν] ἰάλ[λων] ἤ[δη] ποτ[ὶ] Ξενοδόκαν κα λῶι-
ον [πρ]ά(σ)σ[οι ἀνελ]εῖν τόνδε̣ [Ζεῦ] μοι τὸγ κλᾶρο⟨ν⟩

(2693B)
[- - - - - - - - -] καὶ τὰν [. .][- - - - - - - - -]
[- - - - - - - κα]τ̣ὰ γνῴμαν [- - - - - - - - -]
(2692A)
Ξενοδό[κα]

Μεννίσκο̣[ς] Lhôte : Μεννίσκο̣(ς) DVC
῾Ηννει[ος] Lhôte Carbon : HNNEI[. .] DVC
ἐλ̣ Λ̣[ε]πάδε̣[ι]αν Carbon : ἐν Παδήαν DVC EN[.]ΠΑΔΕ̣[.]AN *fs*
δια[ιτὸν] Lhôte : ΔΙΑ[. .] DVC
ἰάλ[λων] Lhôte : ΙΑΛ[. . .] DVC
ἤ[δη] Lhôte : Η[. .] DVC
ποτ[ὶ] Carbon : πὸτ DVC ΠΟΤ[.] *lamella*
[πρ]ά(σ)σ[οι ἀνελ]εῖν Carbon Lhôte : [. .]ΑΣ[. .]ΕΙΝ DVC
[Ζεῦ] Lhôte : [. . .] DVC
κλᾶρο⟨ν⟩ Lhôte : κλᾶρομ DVC ΚΛΑΡΟΜ *lamella*
Ξενοδό[κα] Lhôte : [- - -] ξενοδό[κον - - -] DVC

– Rends-moi ton oracle, (ô Zeus), sur ce point de savoir si Menniskos fils d'Ainneias agirait au mieux en allant à Lébadée et en envoyant dès à présent un arbitre à Xénodoka.
– (question de) Xénodoka : (. . . dois-je me conformer) à l'avis (de l'arbitre . . .)

Il importe, pour admettre la syntaxe que nous proposons dans 3032, de comprendre que la formule de la question n'est pas la formule habituelle, à savoir ὁ δεῖνα (ἐρωτῆι) αἰ, car l'ordre des mots n'est celui qu'on attend, mais que αἰ κτλ dépend directement de ἀνελεῖν, ce qui nous oblige à bouleverser l'ordre de la traduction.

Il est possible que les deux lamelles concernent la même affaire : le nom Ξενοδόκα n'est pas banal, et on ne le trouve attesté par ailleurs que deux fois sous la forme Ξενοδόκα, en Locride et à Locres de Grande-Grèce, *IG* IX 1^2 3, 680 et *IGASMG* V 47. Il faut peut-être ajouter Ξενοδόκη à Athènes *ca* 510-500, voir *LGPN s.v.* Ce nom a donc une extension géographique limitée, et sa double occurrence à Dodone nous invite à supposer qu'il s'agit, dans les deux lamelles, de la même personne, à savoir Ξενοδόκα de Lébadée. Ξενόδοκος est en revanche représenté 50 fois, et l'on observe le même phénomène pour Ἀλεξάνδρα/Ἀλέξανδρος : 143 occurrences contre 2359. On remarquera que la proportion est presque exactement la même dans les deux cas, de l'ordre de 1 à 17. La raison de ce fait est la suivante : Ἀλεξάνδρα et Ξενοδόκα sont la féminisation de noms typiquement masculins, et sont sémantiquement

absurdes pour une femme, qui n'a vocation ni à repousser l'ennemi, ni à recevoir des étrangers. Ajoutons que les deux faces de M936 semblent de la même main et que, malgré l'état très fragmentaire de la face B, l'expression κατὰ γνώμαν pourrait fort bien renvoyer à la mention d'un δια[ιτός] dans 3032.

Μεννίσκος, sous cette forme exacte, est un hapax, mais Μενίσκος est un nom très répandu. La forme Μεννίσκος présente à la fois un suffixe de diminutif et une gémination hypocoristique, comme Μέννιχος à Gonnoi.

L'adjectif patronymique Ἤννειος, sous cette forme géminée, est également un hapax, et correspond à Αἴνειος *HPN* 28, tiré de ὁ αἶνος « louange » : il faut donc supposer une forme béotienne, avec η pour αι, non thessalienne. Αἴννειος/Ἤννειος signifie donc « fils d'Énée », et l'on connaît justement Ἠνείας à Lébadée, *IG* VII 3089. Il s'agit bien du nom d'Énée, connu sous la triple forme poétique Αἰνεύς/Αἰνέας/Αἰνείας.

ἐν pour εἰς n'est pas attesté en Épire, et nous oriente aussi vers la Béotie, cf. Buck § 135, 4. Sur l'assimilation νλ > λλ, cf. Lejeune, *Phonétique* p. 313. Cependant, le verbe πράσσειν, si l'on admet notre lecture, ne relève pas du béotien, où l'on attend πράττειν. Menniskos doit être d'origine béotienne, mais émigré en Épire, d'où le caractère mixte de sa langue.

Le nom de Lébadée de Béotie apparaît généralement sous la forme Λεβάδεια, mais on trouve aussi Λεπάδεια, *IG* VII 4136, etc. On trouve également, à Delphes, dans un affranchissement qui n'est pas rédigé en béotien, Λεπάδηα, *SGDI* 2226. Attendu qu'en béotien H vaut pour αι, on préférera, dans notre inscription, lire Λεπάδειαν. Le consultant semble en effet avoir réservé l'usage du dialecte béotien et de ses graphies à la formule onomastique et à l'indication topographique.

La restitution δια[ιτὸν] s'appuie sur *LOD* n° 16, spécialement p. 71. L'espace disponible semble insuffisant, mais nous sommes à l'endroit d'un pli oblique, comme le signalent les éditeurs : comparer la manière dont sont serrées les lettres à la fin de Μεννίσκος.

La restitution de ἰάλλων s'appuie sur *CIOD* 366A : [ἦ ἐς] Ἀπολλωνίαν πλεύσας ἢ ἰάλας τῶν τη[νεὶ ἀπ]εόντων πυνθάνοιτο;

La lecture de πράσσοι semble s'imposer en raison du κα λῶιον qui précède. On proposera ensuite [ἀνελ]εῖν, même si l'espace disponible semble insuffisant, car nous sommes de nouveau à l'endroit de la pliure oblique qui a pu faire disparaître beaucoup de lettres. Sur l'infinitif jussif, cf. Humbert, *Syntaxe grecque* p. 125.

Pour résumer, le consultant de 3032 est d'origine béotienne, mais n'a conservé l'usage de son dialecte que dans la formule onomastique et l'indication topographique : Μεννίσκο̣[ς] Ἤννει[ος] ἐλ̣ Λ̣[ε]πάδε̣[ι]αν. Le reste de l'inscription relève d'un dorien doux peu caractérisé, probablement celui de l'Épire. Cet homme est en relation avec Xénodoka de Lébadée, mais il est difficile de préciser la nature exacte de cette relation : on pense avant tout, évidemment, à un litige lié à un divorce, puisque, si l'on admet notre restitution δια[ιτόν], il est question de faire intervenir une sorte d'arbitre ou de négociateur. La lamelle M936 vient à l'appui de cette théorie : Xénodoka s'est entretenue à Lébadée avec l'arbitre envoyé par Menniskos, et demande à l'oracle si elle doit suivre l'avis de cet arbitre.